

INCIDENCE DU FINANCEMENT BANCAIRE SUR LA COMPÉTITIVITÉ DES ENTREPRISES MALIENNES

DOUCOURE Boubou

Maître Assistant CAMES

Institut Universitaire de Gestion (IUG)

Bamako Mali

76 23 14 26

doucfinances@gmail.com

Résumé

L'objectif de cet article est de montrer l'impact qu'a le financement bancaire sur la compétitivité des entreprises Maliennes. En clair, est ce que le financement bancaire permet-il aux entreprises d'être plus compétitives ? En outre, face à la globalisation des marchés ou à la ratification des Accords de Partenariat Economiques (APE) entre les pays de l'Union Européenne et les pays africains, la majeure partie des pays africains voit dans ces stratégies la pérennisation de la suprématie des entreprises occidentales sur les entreprises africaines (Ngok Evina, 2015).

Après la manipulation de plusieurs outils statistiques et économétriques, la technique de la régression et de la corrélation linéaire les équations structurelles, les analyses révèlent deux principaux résultats : (i) le financement bancaire ne peut en lui seul expliquer la compétitivité des entreprises ; (ii) le financement bancaire impacte significativement la quasi-totalité des indicateurs de compétitivité à travers la méthode des moindres carrés ordinaires (MCO).

En somme, l'analyse du contexte économique Malien montre qu'une orientation plus exportatrice est avantageuse à l'élévation du niveau de revenu des citoyens. Mais faudrait-il que les produits exportés et les destinations ciblées permettent de mieux profiter des externalités positives nées des rapports de force sur les marchés internationaux, en particulier sur les marchés des produits manufacturés et des services. Pour y arriver le Mali ne devrait-il pas créer des conditions qui incitent ses entreprises à investir d'avantage afin de booster sa compétitivité en améliorant son environnement des affaires par exemple et en incitant ses banques à financer son économie à travers l'octroi d'avantage de crédits bancaires aux entreprises actrices de la création des richesses dans un pays.

Mots clés : *Impact, Financement bancaire, Crédit, compétitivité, Entreprises*

Abstract

The objective of this thesis is to show the impact of banking financing on the competitiveness of Malian companies. In short, does bank financing allow companies to be more competitive?

In addition, faced with the globalization of markets or with the ratification of economic partnership accords between countries of the European Union and african countries, most african countries see into these strategies the continuation of the western enterprises supremacy on african enterprises (Ngok Evina, 2015).

After manipulating several statistical and econometric tools, the technique of regression and linear correlation structural equations, analyzes reveal two main results:

(i) banking financing alone can not explain the competitiveness of firms; (ii) bank financing significantly impacts almost all competitiveness indicators in bivariate analysis and just a few indicators of competitiveness using the ordinary least squares (OLS) method.

In short, an analysis of the Malian economic context shows that a more is beneficial to raising the level of income of citizens. But it would be necessary for exported products and targeted destinations to better benefit from the positive externalities arising from the balance of power in international markets, especially in the markets for manufactured products and services. In order to achieve this, Mali should not create conditions that encourage its companies to invest more in order to boost its competitiveness by improving its business environment, for example, and by encouraging its banks to finance its economy through the granting of Advantage of bank credits to companies that create wealth in a country.

Keywords : *Impact, Financement bancaire, Credit, Competitiveness, Companies*

1. Introduction

Les entreprises des pays en développement (PED) sont confrontées à de nombreuses et graves contraintes sur leur croissance, allant de la corruption à l'absence d'infrastructures ou l'impossibilité d'accéder à des financements (Dontsi, 2014).

En outre, le secteur privé est le moteur de la croissance économique, car il utilise l'esprit d'initiative et les investissements pour créer des emplois productifs et augmenter les revenus (Banque Mondiale, 2014). Le phénomène de mondialisation joue donc un rôle majeur sur l'activité des firmes. Le commerce, les technologies, la vie sociale et culturelle ainsi que le fonctionnement des structures politiques dans les différentes parties du monde sont aussi affectés et soumis à ce mécanisme de transformation.

Bien que les entreprises jouent un rôle capital dans l'essor des économies des pays, elles semblent rencontrer des difficultés à accéder au financement pouvant assurer leur croissance et leur développement. L'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE, 2007) va dans le même sens en soulignant que les entreprises de moins de 20 employés ont cinq fois plus de chance de connaître un échec lors du dépôt d'une demande de financement, au cours d'une année donnée, que les entreprises de grande taille. St-Pierre et Bahri (2000), Phung (2009) et Singock Sotong (2009) confirment que les entreprises de petite taille contrairement à leurs homologues de grande taille rencontrent des problèmes pour obtenir du financement.

Les entreprises maliennes font aussi face à ce phénomène de mondialisation de par la nature de son économie et ont besoin de financer leurs activités pour être compétitives face aux multinationales. Plusieurs modes de financement (financement bancaire, financement sur les marchés financiers et financement informel) existent pour financer les activités et les capacités de production des entreprises afin qu'elles soient plus compétitives et de ce fait performantes.

Au moment où la mondialisation touche pratiquement toutes les économies, les grandes entreprises dictent leur loi dans un marché devenu universel. Il est clair que l'espace d'intervention des entreprises est fortement modifié par une concurrence de plus en

plus forte. Dans ce contexte d'économie de marché et compte tenu du constat de la difficulté des entreprises maliennes à accéder facilement au financement bancaire afin d'assurer leur compétitivité et leur survie, notre question de recherche est la suivante :

Le financement bancaire a-t-il un impact sur la compétitivité des entreprises maliennes ?

De cette question principale, découlent les questions secondaires suivantes :

- Quel est l'impact de la taille sur la compétitivité des entreprises maliennes ?
- Quelle est l'incidence de la structure du capital sur la compétitivité des entreprises maliennes ?

Notre étude présente un intérêt à trois niveaux :

- **au niveau professionnel**, cette étude a un intérêt managérial pour les entreprises et les banques du fait qu'elle pourrait contribuer à améliorer le climat de confiance entre ces agents économiques (banques et entreprises). Le mode de financement bancaire peut donc être de plus en plus sollicité au détriment d'autres (financement par fonds propres et financement par augmentation du capital). Cette étude va donc permettre aux managers d'avoir un instrument qu'ils peuvent utiliser lors de la mise en œuvre de la stratégie de développement de leur structure et leur permettant ainsi d'être compétitive
- **au niveau académique**, l'apport du travail est important et intéressant pour les chercheurs car il est d'un intérêt théorique avec un apport considérable des connaissances dans les domaines de la finance et de la banque. Cette étude permet aussi d'améliorer le nombre de

publications scientifiques dans les sciences de gestion permettant ainsi aux futurs acteurs désireux de travailler sur ce thème de s'en inspirer. Notre étude permet aussi de parfaire notre formation académique en intégrant les exigences scientifiques de méthode de rédaction des articles nécessaire pour notre future carrière de chercheur ;

- **au niveau stratégique** : l'intérêt stratégique se perçoit dans la place qu'occupe le Mali en zone UEMOA.

L'objectif de cette étude est de montrer que le financement bancaire est un déterminant significatif sur la compétitivité des entreprises maliennes.

Spécifiquement il s'agit de :

- élucider l'impact de la taille sur la compétitivité des entreprises maliennes ;
- montrer l'incidence de la structure du capital sur la compétitivité des entreprises maliennes ;

Pour atteindre ces objectifs, nous prenons les hypothèses suivantes : cohérence avec les questions posées

Hypothèse générale : Le financement bancaire a une incidence sur la compétitivité des entreprises maliennes.

Hypothèse spécifique 1 : La taille d'une entreprise a un impact sur sa compétitivité.

Hypothèse spécifique 2 : La structure du capital d'une entreprise a une incidence sur sa compétitivité.

Pour la modélisation de notre travail, il faudra partir d'un modèle illustrant les déterminants de la compétitivité, c'est-à-dire la collecte des données, les techniques d'écriture, la cohérence de l'analyse, *etc.* Dans notre travail, nous avons utilisé la méthode hypothético-déductive, car notre recherche s'inscrit dans un cadre théorique connu dont elle utilise et explicite les

concepts fondamentaux. Il s'agit de l'évaluation sans prétention de l'incidence du financement bancaire sur la compétitivité dans le contexte des entreprises maliennes. Aussi nos hypothèses susmentionnées sont des réponses anticipées à la question principale du sujet, en termes d'idées précises des résultats possibles.

La méthode hypothético-déductive pour laquelle nous optons fonctionne non seulement sur la base des hypothèses, mais aussi des données. Ces données seront primaires avec la base de données mais essentiellement secondaires, avec l'analyse des rapports, documents et textes relatifs à la compétitivité et au financement bancaire des entreprises. Par ailleurs, les principales données primaires viendront de notre observation, et des entretiens avec quelques dirigeants d'entreprises et avec certains responsables interpellés dans les activités de ces entreprises.

Nonobstant quelques difficultés rencontrées lors de la collecte et du traitement des données, la méthodologie utilisée dans notre travail permet de réduire le plus possible les écarts dans les résultats souhaitables de notre recherche, qui passe par un plan cohérent facilitant la compréhension de l'analyse du financement bancaire sur la compétitivité des entreprises. Nous allons enfin dans cette partie définir le concept de compétitivité.

2. Revue théorique sur le financement bancaire et son incidence sur la compétitivité des entreprises

Au Mali, la plupart des entreprises sont des PME et interviennent dans tous les secteurs de l'économie. Ainsi, compte tenu de leur importance dans les économies en développement, leur survie est fortement menacée par la concurrence internationale favorisée, l'ouverture des frontières et le démantèlement des droits de douane, avec l'entrée en vigueur des Accords de Partenariat Economique avec l'Union Européenne. En effet, la concurrence internationale induite

par les produits très compétitifs des entreprises européennes rend les marchés maliens très concurrentiels et instables.

2.1 La notion de la compétitivité

Nous allons ici présenter les concepts liés à la compétitivité et à l'incidence que peut avoir le financement bancaire sur la compétitivité de ces entreprises.

2.1.1. La compétitivité : définitions, déterminants, évaluation et mesure, fondamentaux.

Il est ici question de présenter les définitions de la notion de compétitivité, ses indicateurs de mesure et les fondements qui la structurent.

2.1.1.1. Qu'est-ce que la compétitivité ?

La compétitivité qui est l'une des principales préoccupations des autorités gouvernementales dans le monde est un concept controversé. En effet les économistes ne s'entendent ni sur la façon de la définir, ni sur la manière de la quantifier encore moins sur les indices qui la représentent. La définition de ce concept et sa quantification sont étroitement liées et varient selon les niveaux d'analyse.

Certains économistes utilisent le concept de compétitivité dans un sens macro-économique. Ils proposent comme indicateurs le solde de la balance commerciale, le taux de couverture des importations, la propension d'un pays à importer, la propension d'un pays à exporter, le degré d'ouverture et les parts de marchés. Selon cette approche, la compétitivité correspond à la performance commerciale d'un pays. Un pays devient moins compétitif lorsque ses exportations baissent ou lorsque ses importations augmentent. Selon Lafay (1976) et Njikam (1996), « la compétitivité d'une économie nationale peut être définie comme étant sa capacité d'affronter la concurrence mondiale ». D'après cette définition, la compétitivité reflète la performance globale de l'économie et conditionne de ce fait son équilibre

extérieur à travers le taux de change réel, la balance commerciale, etc. Cette définition va dans le même sens que l'objet de notre analyse, car la compétitivité pouvant s'étendre sur plusieurs domaines, mais nous nous intéresseront principalement à la compétitivité des entreprises maliennes. Porter (1991) donne une définition cadrant entièrement avec l'objet de notre étude, et qui définit la compétitivité comme « la capacité pour un individu, une entreprise ou un Etat de satisfaire les attentes des consommateurs en faisant face aux actions des concurrents ».

La compétitivité est la capacité de fournir des biens et services à temps, place et forme requise par les acheteurs étrangers à prix égal ou meilleur que celui des autres fournisseurs potentiels tout en gagnant au moins le coût d'opportunité des ressources employées (Sharples et Milham, 1990). Une industrie compétitive est celle qui possède la capacité de gagner un profit et maintenir une part du marché domestique et/ou international (Agriculture Canada, 1991).

En outre, la compétitivité d'une entreprise quant à elle exprime ses performances à long terme, c'est-à-dire essentiellement sa croissance (Mucchielli, 2002). Elle est reliée à ses produits, ses prix, son positionnement. En termes relatifs, elle introduit une dimension de comparaison entre concurrents. Marniesse et Filipiak (2003) la définissent comme « la capacité de l'entreprise à réaliser des performances supérieures à la moyenne (gain de parts de marché) ». La compétitivité de l'entreprise dépend donc de la gestion interne de l'entreprise, de la capacité d'investissement, de la capacité d'adaptation à la demande et à l'environnement.

3. Méthodologie et présentation des données

Cette partie présente d'abord la source des données dont nous allons nous servir dans ce travail. Ensuite, nous décrirons les variables utilisées dans notre travail. Ce qui nous amènera à

présenter par la suite l'approche méthodologique en mettant en relief les différentes analyses empiriques effectuées.

3.1. Canevas de recherche et présentation des données

Pour élucider une étude dans le domaine des sciences de gestion, il est idoine de présenter et de procéder à une méthodologie adéquate. De ce fait, il faudrait avoir recours à des informations disponibles (elles doivent être tirées à partir des données existantes tout en présentant leurs sources d'informations), riches et pertinentes (elles doivent être utiles, bien détaillées fiables et valides. Elles serviront de mesure au concept étudié), enfin, elles doivent s'analyser par des éléments de recherche exploratoire. Dans cette section nous présenterons les approches méthodologiques en nous servant des données collectées.

3.1.1. Présentation des données

Il est ici question de présenter le choix méthodologique et les variables utilisées pour la réalisation de ce travail de recherche.

3.1.1.1. Choix méthodologique

Nous optons pour la méthode déductive, autrement dit l'approche hypothético quantitative déductive car elle vise à recueillir des données observables et quantifiables. Ce type de recherche consiste à décrire, à expliquer, à contrôler et à prédire en se fondant sur l'observation des faits et événements positifs, c'est-à-dire existant indépendamment du chercheur, des faits objectifs. Cette méthode s'appuie sur des instruments ou techniques de recherche quantitatives de collecte de données dont en principe la fidélité et la validité sont assurées. Elle aboutit à des données chiffrées qui permettent de faire des analyses descriptives, des tableaux et graphiques, des analyses statistiques de recherche de liens entre les variables ou facteurs, des analyses de corrélation ou d'association.

Nous adoptons une démarche déductive pour réaliser notre

travail car cette démarche part de l'hypothèse pour l'appliquer à un cas d'observations. Le chercheur pose a priori l'hypothèse d'une relation entre différentes variables, et l'applique ensuite à l'étude d'un certain nombre d'observations.

3.1.1.2. Justification du choix

Nous avons choisi cette méthode parce que dans le cadre du travail que nous avons effectué, nous avons utilisé plusieurs outils pour collecter les données. Il s'agit de l'observation non participante et des entretiens semi-directifs.

3.1.2.2. L'observation non participante

Comme son nom l'indique, elle consiste à observer les comportements des entreprises d'un point de vue externe. C'est précisément pourquoi (THIETART et al, 2003) définissent le concept comme « Un mode de collecte de données par lequel le chercheur observe de lui-même, les comportements se déroulant dans l'environnement de l'entreprise pendant une période de temps indéterminée ».

3.1.2.3. L'entretien semi-directif

« L'entretien est une technique destinée à collecter, dans la perspective de leurs analyses, les données logiques reflétant notamment l'univers mental conscient ou inconscient des individus » (Thietart *et al.*, 2003). Couramment on distingue deux types d'entretiens : l'entretien individuel et l'entretien de groupe. En ce qui concerne l'entretien individuel, dont nous nous sommes servis, il est réalisé face à face entre le chercheur et un sujet. Cet entretien peut reposer sur le principe de non-directive qui implique que le chercheur laisse le sujet s'exprimer librement afin de recueillir un maximum d'informations et même des détails auxquels il n'aurait pas pensé. On distingue aussi l'entretien semi-directif dans lequel le chercheur utilise un questionnaire préalablement défini : c'est celle que nous avons choisi pour étayer notre analyse.

Il est sans doute indéniable de croire que le recueil des informations ne s'est pas fait sans difficultés ; les difficultés rencontrées étaient liées premièrement à celle de se saisir de ces informations ; car jugées trop confidentielles, elles constituent selon les dirigeants des entreprises ciblées un élément leur permettant de se démarquer de leurs concurrents, ainsi donc de maintenir leurs places dans le marché de la concurrence. Deuxièmement, il fallait les interpréter ce qui nous a obligé à rencontrer des experts susceptibles à nous aider non seulement à lire mais aussi à interpréter les données chiffrés nous permettant de poursuivre notre analyse.

3.2. Les données de l'étude

En se basant sur des données comptables obtenues des bilans de 30 entreprises maliennes, nous avons analysé leur compétitivité.

3.2.1. Composition de l'échantillon

L'échantillon représente une fraction de la population totale (Jourdan, 2009). Il a une taille « n ». Il a une vocation : être représentatif de la population totale. Immediato (2014) quant à lui le définit comme « un ensemble d'individus prélevés dans une population déterminée ». On suppose donc que l'échantillon qui sera ensuite enquêté soit représentatif de la population totale, tout du moins du point de vue des variables clés et centrales dans la problématique de l'étude. En effet, nous avons choisi par convenance 30 entreprises qui représentent notre échantion d'étude. On peut retrouver dans notre échantillon des très petites entreprises, (TPE), des petites et moyennes entreprises (PME), des grandes entreprises (GE) et des multinationales.

Tableau1 : Proportion des entreprises de l'échantillon*

Types d'entreprises	Nombre	Proportion dans l'échantillon
TPE	9	30%
PME	15	50%
GE	3	10%
Multinationales	3	10%
Total	30	100%

Source : Auteur

Ce tableau retrace la proportion des entreprises de notre échantillon ; soit 30% pour les TPE, 50% pour les PME, 10% pour les GE et 10% pour les Multinationales.

4. Les variables

Les variables sont quelques choses que nous mesurons, commandons, ou manœuvrons dans la recherche (Fayçal ,2012). Elles diffèrent dans le rôle que nous donnons à notre recherche et dans le type de mesures qui peuvent être appliquées à elles. Il existe plusieurs types de variables : les Variables Indépendantes (VI), les Variables Dépendantes (VD), les Variables Contrôlées(VC) et les Variables Parasites (VP). Ici nous n'avons utiliser que les trois premiers (VD, VI, VC).

4.1. Variable dépendante

Elle est encore appelée variable d'intérêt, ou encore variable expliquée. La variable dépendante est celle qui, dans une relation entre deux variables ou dans un système de relations entre variables, est la variable expliquée par une autre.

Nous cherchons à vérifier ce qui peut affecter la compétitivité des entreprises au Mali. Les données que nous avons à notre disposition pour mesurer cette compétitivité comprennent des informations sur la performance des entreprises comme

l'emploi en termes de nombre d'employés ou les ventes totales annuelles, la valeur ajoutée. Ces variables incluent des informations rétrospectives allant jusqu'à trois années avant l'année de l'enquête. Nous avons choisi comme variable dépendante la compétitivité mesurée par la moyenne des indicateurs de compétitivité comme les ventes, le chiffre d'affaires, la valeur ajoutée, le résultat net et l'investissement.

4.1.1. Variables indépendantes (VI)

Les variables indépendantes sont les variables représentant les causes postulées des variations de la variable dépendante. C'est aussi une variable qui, dans une relation entre deux variables ou dans un système de relations entre variables, est la variable explicative d'une autre.

Le but de l'expérimentation étant de mettre en évidence l'effet de ces variables indépendantes. On emploie aussi le terme de facteur de variation ou facteur expérimental ou encore (plus simplement) facteur. Ces enquêtes sont conduites pour fournir des informations sur les différents aspects de la compétitivité des entreprises. Par conséquent, les données contiennent des données subjectives et objectives sur la qualité de l'environnement dans lesquels les entreprises opèrent. Concernant les données subjectives, le but de ces enquêtes est de comprendre et d'analyser l'incidence que peuvent avoir les variables comme, le capital, le crédit-bail et autres sur la compétitivité des entreprises. Ces variables représentent les variables indépendantes dans notre analyse. Au niveau des données objectives, l'échantillon nous donne des informations de mesures objectives (la dette financière, l'effectif, le capital social, l'emprunt et les dettes financières diverses). Ces mesures objectives seront utilisées comme variables de construction pour les instruments afin de contourner le problème d'endogénéité provenant des réponses individuelles des entreprises.

4.1.2 Variables de contrôle

Ces variables de contrôle sont tout simplement des variables qui sont ajoutées par l'économiste dans une régression dans le but d'éviter un biais dans l'estimation du paramètre d'intérêt. Le principe de la méthode des variables de contrôle est d'exploiter l'erreur d'estimation de quantités connues, pour améliorer l'estimation de quantités inconnues. Par usage le terme de « variables indépendantes » est utilisé dans un contexte méthodologique alors que le terme de facteur est utilisé dans un contexte statistique. Dans le cas de notre travail nous avons pris comme variable de contrôle la structure du capital, la région de localisation et le secteur d'activité car ils peuvent nous aider à éviter un biais dans l'estimation de notre paramètre d'intérêt.

4.1.2.1 Structure du capital

La compétitivité d'une entreprise peut dépendre de la structure du capital dans laquelle elle opère. Par exemple, Beck et *al* (2002) montrent que les entreprises appartenant au gouvernement sont très avantagées dans le cadre de la réglementation, peuvent être moins soumises à la criminalité ou à la corruption et sont par ailleurs plus exposées à des influences politiques. En outre, ces auteurs pensent que la croissance des entreprises étrangères peut être différente de celle des entreprises privées ou publiques, car les entreprises étrangères peuvent avoir de la difficulté à traiter avec le système réglementaire local. Cependant, ces dernières sont moins affectées par les obstacles financiers étant donné qu'elles obtiennent facilement du capital provenant du système financier international.

4.1.2.2 Secteur d'activité

Le secteur d'activité où une entreprise opère est susceptible d'être corrélé à sa décision d'investir (Ishengoma et Kappel, 2008). En effet, Söderbom (2001) et Ishengoma (2004b) montrent que les entreprises qui opèrent dans différents secteurs

différent aussi en termes de productivité et de décisions d'investissements.

5. Méthodologie

Nous avons adopté la méthode hypothético-déductive qui est avant tout un moyen de démonstration et se caractérise par le fait que si les hypothèses formulées initialement (prémices) sont vrais alors la conclusion doit nécessairement être vrai (Amang, 2014). L'objectif de cette section est de présenter la méthodologie utilisée pour la réalisation de ce travail de recherche. Pour ce faire nous allons procéder à une analyse à travers l'économie structurelle (Modèle linéaire général) illustré par la méthode de moindres carrés ordinaires (MCO).

5.1. L'économétrie structurelle (modèle linéaire général), illustré par les MCO

L'estimateur des moindres carrés ordinaires a une définition mathématique. Il s'agit du vecteur des coefficients de la projection orthogonale de la variable dépendante sur les variables explicatives. Pour ce faire nous allons d'une part présenter le modèle linéaire général et d'autre part présenter les techniques d'estimation des MCO.

5.1.1. Présentation du modèle linéaire général

Selon le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), le modèle (de l'italien modello), est l'archétype ou le point de référence par son imitation ou sa reproduction. Dans ce cadre, il renvoie à un exemple à suivre du fait de sa perfection ; de ce fait, il serait le schéma théorique d'un système ou d'une réalité complexe.

Le modèle linéaire le plus simple ne s'intéresse qu'à un seul déterminant x de y . Plus précisément, on écrit :

$$Y = \beta_0 + \beta_1 X + \varepsilon$$

Avec :

- Y est généralement appelée variable dépendante, variable d'intérêt, ou encore variable expliquée
 - x est généralement appelée variable indépendante, ou plus souvent variable explicative, ou encore variable de contrôle ou régresseur.
- ε est un terme d'erreur, encore appelé perturbation. Il représente les facteurs, autres que x, qui ont une influence sur y.

Dans le cas de notre recherche notre modèle originel linéaire simple est représenté par l'équation suivante :

$$\begin{aligned} Comp_i &= \alpha_0 + \alpha_1 detfin_i + \alpha_2 eff_i + \alpha_3 capso_i + \\ &\alpha_4 emprunt_i + \alpha_5 creditbail_i \\ &+ \alpha_6 detfindiv_i + \varepsilon_i \\ i &= 1, 2, \dots 30 \end{aligned}$$

Dans le cadre plus général où on considère plusieurs variables explicatives, qu'on suppose en nombre K. Le pendant de l'équation linéaire simple ci-haut dans le cadre général s'écrit alors :

$$Y_i = \beta_0 + \beta_1 x_{1i} + \dots + \beta_K x_{Ki} + \varepsilon_i$$

5.1.1.1 Présentation de la technique d'estimation : les moindres carrée ordinaires

Un estimateur est une fonction qui relie le paramètre à des observations (Makowski, 2005). Le paramètre quant à lui est une valeur numérique qui n'est pas calculé par le modèle et qui n'est pas une variable d'entrée mesurée ou observée (Makowski, 2005).

Dans notre travail, nous avons utilisé la méthode des moindres carrées ordinaires pour tester nos données et effectuer ainsi une estimation plus fiable de nos résultats. Son modèle se présente sous la forme suivante :

Modèle :

Son modèle est décrit par l'équation suivante :

$$Y = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \varepsilon$$

Dans le cadre de l'économétrie on s'intéresse néanmoins à l'estimation des paramètres d'un modèle économétrique.

$$Y = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \dots + \beta_k X_k + \varepsilon$$

Pour lequel on dispose de N observations. Le modèle s'écrit aussi sous forme matricielle : $y = x\beta + u$

Dans notre cas nous avons opté pour le modèle suivant :

Le modèle linéaire : $Comp_i = \beta_0 + \beta_1 \ln X_i + \beta_2 \ln X_i + \dots + \varepsilon$

6. Analyse et interprétation des résultats

Cette analyse se fera en présentant les résultats du modèle MCO.

Nous notons donc dans cette section que les variables indépendantes expliquent en grande majorité la compétitivité et ses différents indicateurs.

6.1. Résultats du modèle mco

Dans cette section, nous présentons d'abord les résultats du modèle originel.

6.1.1. Modèle originel

Le tableau 2 présente les différentes régressions incluant les variables indépendantes prises individuellement, et tous les indicateurs ensemble de compétitivité.

Le seuil de signification retenu est de 1%.

Concernant les dettes financières, elles n'impactent pas significativement les différents indicateurs de la compétitivité dans le modèle originel.

L'estimation du modèle linéaire général par la méthode des moindres carrés ordinaires montre que l'effectif (EFF) considéré comme la taille de l'entreprise est un déterminant significatif de la performance. Le coefficient associé à cette variable varie

entre 0,24 et 0,81. Ce résultat stipule que si la taille de l'entreprise augmente de 10%, le chiffre d'affaires croîtra de 2,4% à 8,1% en fonction des spécifications. Le résultat est significatif à 1%, quelle que soit la spécification retenue. En plus l'effectif a une incidence très significative sur le chiffre d'affaires et l'investissement avec 1% de marge d'erreur seulement. Cela s'explique par le fait qu'une main d'œuvre abondante et qualifiée impacte directement sur la production et sur la bonne utilisation des outils de production issus de l'investissement. Il explique aussi significativement le résultat net avec une marge d'erreur de 5% seulement. L'explication vient du fait qu'une main d'œuvre abondante et qualifiée impacte sur le chiffre d'affaires d'où des produits totaux, ce qui augmente le résultat net.

L'estimation du modèle linéaire général par la méthode des moindres carrés ordinaires montre que l'effectif (EFF) considéré comme la taille de l'entreprise est un déterminant significatif de la performance. Le coefficient associé à cette variable varie entre 0,024 et 0,076. Ce résultat stipule que si la taille de l'entreprise augmente de 10%, le chiffre d'affaires croîtra de 0,24% à 0,76% en fonction des spécifications. Le résultat est significatif à 1%, quelle que soit la spécification retenue. En outre nous pouvons affirmer que le crédit-bail explique très significativement les ventes de marchandises avec 1% seulement de marge d'erreur due au fait que les machines en crédit-bail augmentent la production, ce qui se justifie l'augmentation des ventes d'où de part de marché. Par ailleurs, il explique aussi significativement mais négativement le résultat net avec 5% de marge d'erreur. Ce qui s'explique par le fait que les charges issues de la location augmentent significativement le total des charges et diminuent par la même occasion le résultat net. Enfin il explique significativement la valeur ajoutée mais négativement avec 10% de marge d'erreur. Les machines issues du crédit-bail diminuent la valeur ajoutée car les charges de consommation deviennent plus important que la production.

Tableau 2 : Modèle original

$$Comp_i = \alpha_0 + \alpha_1 detfin_i + \alpha_2 eff_i + \alpha_3 capso_i + \alpha_4 emprunt_i + \alpha_5 creditbail_i + \alpha_6 detfindiv_i + \varepsilon_i$$

$i = 1, 2, \dots, 30$

VARIABLE CA	vente	Resnet	invest	VA	RENT	COMP	
S							
Indetfin	0.000903	-0.0728	0.00787	0.101	-0.0131	-0.00350	-0.0200
	(0.0271)	(0.0911)	(0.0642)	(0.0781)	(0.0413)	(0.00524)	(0.0437)
Lneff	0.585***	0.223	0.776**	0.816***	0.381	-0.248	0.363
	(0.137)	(0.407)	(0.302)	(0.227)	(0.345)	(0.234)	(0.306)
Incaps0	-0.00120	0.0814	-0.0822	-0.0562	-0.0315	0.0284	0.0347
	(0.0494)	(0.148)	(0.123)	(0.112)	(0.0677)	(0.0315)	(0.0718)
Inemprunt	-0.00211	-0.0991	-0.00414	-0.0876	0.0551	-0.0108	0.00231
	(0.0209)	(0.0739)	(0.0494)	(0.0677)	(0.0561)	(0.0112)	(0.0235)
Incredbail	-0.0245	0.230***	-0.150**	-0.0498	-0.0560*	0.0194	-0.00768
	(0.0243)	(0.0795)	(0.0706)	(0.0589)	(0.0318)	(0.0197)	(0.0282)
Indetfindiv	0.0107	-0.0268	0.0583	-0.00634	-0.0247	0.0152	0.0217
	(0.0203)	(0.0710)	(0.0516)	(0.0408)	(0.0294)	(0.0154)	(0.0317)
Constant	18.02***	7.818	9.364***	11.02***	16.42***	0.486	16.87***
	(0.890)	(5.378)	(3.522)	(3.506)	(1.188)	(0.453)	(1.084)
Observations	30	30	30	30	30	30	30
R-squared	0.138	0.033	0.029	0.033	0.021	0.058	0.023

Robust standard errors in parentheses

*** p<0.01, ** p<0.05, * p<0.1

Source : construit par l'auteur à partir de Stata

Nous constatons aussi que les autres variables indépendantes comme les dettes financières, le capital social, l'emprunt et les dettes financières diverses n'expliquent pas la compétitivité, ni les indicateurs de compétitivité qui la composent à savoir le chiffre d'affaires, les ventes de marchandise, le résultat net, l'investissement, la valeur ajoutée et la rentabilité.

7. Conclusion générale

Au terme de ce travail, il convient de donner une esquisse de réponse finale à la question de l'incidence du financement bancaire sur la compétitivité des entreprises Maliennes.

En outre, il est à noter que le financement de l'entreprise joue un rôle majeur dans la détermination de la force d'une économie donnée, principalement à travers son impact sur la compétitivité des entreprises. Une absence de financement surtout bancaire peut entraîner le manque de compétitivité d'une entreprise et causer une mauvaise performance économique.

En utilisant les données issues des enquêtes de la direction nationale de la statistique et de l'informatique sur 30 entreprises formelles au Mali (2019, 2020, 2021), nous avons étudiés les effets du financement bancaire sur la compétitivité des entreprises maliennes. Bien que les entreprises maliennes se plaignent de ne pas suffisamment bénéficier du crédit bancaire du fait des déterminants d'accès au crédit bancaire très renforcés et ceci étroitement lié au problème d'asymétrie d'information ; nous notons que celles qui ont ce financement, que l'effectif, le capital social et le crédit-bail impactent significativement les indicateurs de compétitivité comme le chiffre d'affaires, les ventes de marchandises, la valeur ajoutée. La compétitivité elle-même, l'emprunt et la dette financière quant à eux ont un effet plus significatif sur les indicateurs de la compétitivité.

Les limites à ce travail de recherche sont au niveau de l'échantillonnage et de la méthodologie. En ce qui concerne l'échantillonnage, tous les résultats sont fondés sur les réponses des entreprises existantes qui ont été interviewées, Donc un souci de généralisation de nos résultats.

Toutefois, si l'on n'interroge que les entreprises lors de l'interview, il est plausible que l'on rate la contrainte essentielle par rapport à celles qui n'ont pas été interrogées. Au niveau de la méthodologie, le problème d'endogénéité n'a pas été totalement résolu à cause de la faiblesse des instruments et de la

difficulté pour trouver des instruments forts.

Références bibliographiques

Bibliographie

Audreschet Dohse, (2007). *A neglected Determinant of firm Growth*

Banque mondiale, (2014). Rapport de suivi de la situation économique.

Banque Mondiale. (2006). *Résumé de l'évaluation du climat des investissements en Afrique. Région Afrique, département du secteur privé.*

Bech et al, (2002). Drive shapes reveal temporal changes in the foraging behaviour of different age and sexe classes of harbour seals.

DONSAANE DONTSI SAATENA, (2014). *Les contraintes à la croissance des entreprises.*

Édition : Direction et Gestion (La RSG)

Faycal, (2012). Managing intellectual capital to confront the challenges of globalisation

Henri IMMEDIATO (2014). *Statistiques descriptive univariée.*

Hinh et al, (2010). Accès au financement et performance des PME.

Ishengoma et Kappel, (2008). *Business constraints and Growth potential of micro and small manufacturing Entreprises in uganda*

Markowski, (2005). L'impact de la finance de marché sur les comportements d'investissement des entreprises : une confrontation des approches macroéconomiques et microéconomiques

Marniesse et Filipiak, (2003). *Compétitivité et mise à niveau des entreprises : Approches théoriques et pratiques.*

Muchielli, (2002). L'analyse quantitative en sciences humaines et social.

NGOK EVINA J. F., (2015). *La compétitivité des entreprises africaines*

OCDE, (2007). Regards sur l'éducation 2007.

Phung, (2009). *Le rationnement des crédits des PME*

Porter (1991). Towards a dynamic theory of strategy

Sharples et Milham, (1990). *La compétitivité des entreprises : revue de littérature, théories et modèles*

Singock Sotong,C. (2009). Les déterminants du crédit bancaire aux PME.

St-Pierre, J. et M. Bahri (2000). *Relations entre la prime de risque bancaire des PME et différents indicateurs de risque. Cahier de recherche. Groupe de recherche en économie et gestion des PME (GREPME), CR-OO-18. Université du Québec à Montréal.*

Thietart et al, (2003). *Choice, chance, and inevitability in strategy.*